

Rio de Janeiro : les textiles suisses sous les tropiques

Autor(en): **Schlatter, Fred**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Textiles suisses [Édition française]**

Band (Jahr): - **(1949)**

Heft 3

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-792249>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Les textiles suisses

sous les tropiques

Alors que tous les pays de l'hémisphère du bon goût ont à cette heure, et depuis longtemps déjà, tiré parti des nouvelles trouvailles de la mode, nous sommes les retardataires forcés qui ne peuvent s'offrir ces joies que six mois après. Quand Paris, en automne, jette au monde ses nouvelles idées, ses ensembles si tentants, ses manteaux si fabuleux, nous avons l'esprit occupé, avec le retour des chaleurs, par la recherche de tenues de plage, de toilettes légères et supportables. Lorsque à son tour notre automne s'annonce, les silhouettes qui



nous parviennent du Nord nous font comprendre combien nous étions peu imaginatifs et nous font regretter de sortir d'une saison avant d'avoir su rattraper notre retard sur la mode.

Mais puisqu'il faut savoir vivre avec son époque, sachons aussi vivre avec la saison. A l'heure où nous écrivons ces lignes, où les pays d'Europe sont en vacances, c'est l'hiver pour le Brésil, adouci de toute la clémence tropicale. C'est aussi la saison mondaine, c'est surtout la grande saison hippique. Le magnifique champ de courses du « Jockey-Club » est bien l'endroit de Rio qui réunit le plus d'élégance et peut contenir tout ce que le pays possède comme jolies femmes. L'on sait d'ailleurs combien il en est prodigue. Mais il est un regret que l'on ne peut s'empêcher d'exprimer : l'abus du noir à toutes ces réunions. La Brésilienne imaginant qu'il n'y a pas de toilette habillée hors du noir, de là cette exagération que l'on ne peut comprendre dans un pays de soleil, et pour la seule raison que Paris en a de tout temps fait un très large et très savant emploi. Mais n'allons pas en conclure qu'il est unique ; de très belles robes de taffetas, aux rayures ingénieuses, des imprimés aux tons chauds, apportent leurs notes gaies, et par contraste, le blanc lui oppose sa clarté.

C'est toujours aux broderies suisses que l'on a recours dès qu'il s'agit de poser une touche délicate sur un modèle qui, sans elles, resterait trop sévère, et c'est Saint-Gall qui vient au secours des robes réclamant d'heureuses combinaisons de guipure. L'organdi uni, et surtout brodé, qui ne saurait être estimé s'il ne porte pas la mention « importé de Suisse » se trouve encore un peu partout sur le marché. Il peut être considéré actuellement comme le premier et le plus important représentant de l'industrie textile suisse au Brésil.

Hors des toilettes habillées de grandes réunions et de petites mondanités, il y a la mode de jour, d'après-midi, de sport, qui est d'une diversité folle. Cependant l'absence presque totale de manteaux fait regretter de ne pouvoir adapter à ce climat les merveilleuses envolées des manteaux parisiens. La femme qui peut supporter un surcroît de vêtements, va pourtant jusqu'au manteau de fourrure... et les courageuses sont légion.

En revanche le tailleur règne en maître dans la rue. Pour lui, la ligne classique est prédominante. L'on paraît avoir beaucoup de peine à admettre la fantaisie et cependant les modèles qui se libèrent de la silhouette masculine reçoivent toujours le compliment « muito bonito », mais une sorte de routine l'emporte. Tous les tailleurs, à cette saison, sont en lainage. Bien que beaucoup d'hommes adoptent la toile blanche toute l'année, la femme, elle, tient à marquer les saisons. Quelques très rares modèles de costumes ont été exécutés en fibranne genre lin, mais il vaut mieux ne pas parler des regrets que suscite l'impossibilité d'importation pour le moment, de tissus si parfaitement appropriés au ciel brésilien. Qu'il nous suffise de savoir que les textiles suisses, même s'ils sont rares ou n'entrent plus, sont au moins représentés par quelques modèles qui sauvegardent le renom incontesté de cette industrie.

Quant aux robes de jour, nous perdrons à vouloir les décrire, tant est généreuse la mode qui régit leur ligne, tant est abondante la diversité des matières qui les composent. Le changement de température en juillet-août est si rapide, d'une heure à l'autre, que c'est parfois un vrai problème que de savoir comment se vêtir. C'est peut-être, après tout, tant de diversité qui donne à Rio son vrai visage de ville de contrastes.

Fred Schlatter.

Ensemble en tissu suisse de la « Galeria Carioca de Modas ».